

Le 18 juin 2006 à Laon, lors de l'inauguration de la Stèle aux quatre Maréchaux,



Madame Ratte, alors préfet de l'Aisne, rendait un hommage émouvant au Maréchal Leclerc:

Et puis il y a Leclerc

. Le seul des quatre à être mort jeune, et qui plus est en mission, presque au front, puisqu'il venait en inspection au Sahara lorsque son avion s'écrasa en novembre 1947. Sa mort coïncide avec la reprise d'une longue et malheureuse période de guerre dont on retient qu'il était le seul peut-être qui eût pu en empêcher la tragédie, par ses efforts auprès de Ho Chi Minh qui respectait son prestige et son énergie de réformateur, ou lorsqu'il s'apprêtait à prendre à bras le corps l'espace algérien tant qu'il en était encore temps. Aussi demeure-t-il comme l'archange de la victoire et de l'amertume à la fois, celui qui surgit dans la déroute pour repartir au combat en 1940, et dont la disparition en pleine gloire de libérateur en 1947 abandonne la France à de nouvelles défaites. L'autre différence entre Leclerc et tous les autres, c'est que là où ces derniers ont accompli une brillante carrière régulière, il s'est contenté d'être lui-même, c'est à dire hors normes.

Certes, le capitaine de Hauteclouque était un brillant officier promis au plus bel avenir à l'orée de la guerre; mais à compter du 17 juin 1940, s'évadant de Lille occupée, il laisse tout cela, devient simplement Leclerc. Il se met à disposition de l'homme du 18 juin, qui jugeant sa valeur, l'emploie immédiatement pour reconstruire l'empire. Pas moins. Qu'importent les galons? ce capitaine est déjà maréchal, ce maréchal est resté jusqu'au bout général de brigade. Ce qui fait la différence en lui, comme en de Gaulle, ce ne sont pas les galons ni les

étoiles, c'est la trempe.

On ne lui obéit pas, on le choisit et on le suit, parce qu'il est déjà devant, qu'il va où le devoir et l'audace sourient aux intrépides. Il peut sans souci dépouiller son patronyme, il a la noblesse innée, celle qui se communique aux autres, qui éveille spontanément en tout homme sa propre dignité.

On sait son épopée, du Tchad au Fezzan, où il jure à Koufra d'aller jusqu'à Strasbourg,

on sait son entrée triomphale dans Paris insurgée, on sait sa chevauchée jusqu'à Berchtesgaden.

On sait moins qu'il fit l'impossible pour épargner à la France et à l'Indochine une guerre qui les rompit l'une et l'autre. La légende en lui est si naturelle, si identique aux prouesses qu'il fit accomplir à ses hommes, et dont il leur laissa toute la gloire en partage, qu'on en oublie l'œuvre en quelque sorte ordinaire, celle d'avant et celle d'après le temps de l'aventure magistrale.



Source:

www.aisne.pref.gouv.fr/.../Discours_%20inauguration_stele_laon.doc